

N° 14 JANVIER 1965

"LE PEUPLE BRETON"
mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 6 F

De soutien : à partir de 10 F

Adressez le montant au C.C.P.

1890-57 RENNES, Hervé GRALL

51, rue Inkermann, BREST.

Aujourd'hui, être libre
c'est être informé.

LE PEUPLE BRETTON

0,60

ORGANE DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

QUIMPER

NOTRE PREMIER CONGRÈS

(VOIR PAGE 3)

LA BRETAGNE DES "CLAPIERS A HOMMES"

Les "grands ensembles", ces énormes bâtisses toutes en longueur ou en hauteur, qui surgissent çà et là dans nos grandes cités bretonnes — Nantes, Saint-Brieuc, Brest, Rennes (notre photo : un groupe d'habitations de Maurepas), etc. — paraissent à beaucoup une solution convenable de la crise du logement. Certes, ces concentrations urbaines présentent l'avantage de donner à beaucoup l'élémentaire, le principal : quatre murs et un plafond... souvent fort sonores. Une majorité de gens semblent sinon heureux, du moins satisfaits de ne plus être à la rue ou dans des meublés souvent sordides. Mais sait-on les



multiples problèmes sociaux qui s'accumulent dans ces "cages à poules", dans ces clapiers humains ? Pense-t-on à ces vieillards effrayés par la dimension de leur nouveau quartier, de leur "maison" ; à ces vieillards dont certains ne quittent guère leur pièce d'habitation tant la crainte est forte d'affronter l'ascenseur, les rues entrelacées et toutes semblables, la circulation automobile et le bruit de la rue ? Pense-t-on aux enfants ? Ils ont beaucoup de difficulté à s'adapter eux aussi. Les instituteurs signalent que les petits des maternelles, et même des première et deuxième année de "grande école", ne savent pas leur adresse, s'égarer dans les rues, ne reconnaissent plus leur maison ou se trompent souvent d'escalier...

Ces enfants, les Bretons de demain, sont victimes du terrible sous-équipement de leur pays. Les groupes scolaires des grands ensembles sont surpeuplés. A l'école maternelle d'Europe-Trégain, à Rennes, certaines maîtresses doivent s'occuper de plus de quatre-vingts enfants et une salle sert de réfectoire, de salle de repos et de salle de jeux ! Hors de l'école, les enfants sont encore plus livrés à eux-mêmes. Les jeunes mères sont surmenées et beaucoup, à cause de l'ennui ou de l'inadaptation, font des dépressions nerveuses. On abandonne vite l'enfant, dès deux ans, "à la maternelle". Leur santé s'en ressent et les assistants sociaux notent des cas d'impétigo, une certaine recrudescence de la tuberculose et surtout de la fatigue, de la nervosité, de l'instabilité. "La graine de blouson noir" pousse bien entre des "tours" de quinze à vingt étages !

Les malheureux parents ne sont pas souvent mieux lotis. Ainsi, les "grands ensembles" qui comportent une très forte proportion de jeunes — parfois 50 % de la population a moins de quinze ans — sont déjà surpeuplés, et cette tendance ira en s'accroissant. Si l'on fait la part des traditions — la "salle à manger" étant un "lieu sacré" où on ne va qu'aux grandes occasions — des impératifs de construction — les cuisines sont souvent minuscules — on constate que les familles s'entassent vite dans une ou deux pièces autour d'une abrutissante "télé" ou près des transistors qui apportent un peu d'évasion. Le problème de l'adaptation est plus grave pour les familles habituées à la maison individuelle ou pour celles qui viennent de la campagne. Sans compter les difficultés financières. Notre confrère rennais **Paroisses 65** (n° 1) cite le cas suivant : « Il a quitté Louargat, dans les Côtes-du-Nord, il y a un an. Fils d'exploitant, il avait travaillé sur l'exploitation de ses parents.

(Voir suite page 4)

LE FASCISME FRANÇAIS au secours des « VIEILLES PROVINCES »

Fin 1964 : Pujade se signale brusquement par une série de réunions en Bretagne. Les étudiants d'extrême-droite s'agitent beaucoup. Des groupes de soutien de la revue raciste "Europe-Action" prennent mystérieusement naissance dans nos villes. Le candidat fasciste à la présidence de la République Tixier-Vignancourt est annoncé prochainement. L'extrême-droite a-t-elle pris la Bretagne comme objectif à long terme ? Un pays qu'on dit traditionnellement réactionnaire, un pays que les brigades d'un pouvoir lointain ont aigri, un pays en majorité catholique et où la densité de militaires s'accroît de jour en jour, a en effet tout pour les tenter. Voici un nouveau réduit, après le réduit stratégique de la « ceinture atlantique ». La menace est-elle sérieuse ? Les arguments employés peuvent-ils porter ? Pour le savoir, nous avons assisté à la conférence qui a lieu à Brest, Dominique Wenner, rédacteur en chef d'Europe-Action.

A ceux qui seraient tenté de dire : « Ne leur accordez pas tant d'importance », « Ils ne sont pas dangereux, le mieux est de ne pas en parler », nous rappellerons que cette façon de raisonner est le meilleur moyen de faire le lit du fascisme et nous leur mettrons en mémoire ces quelques faits.

DIS-MOI QUI TU SAISIS

Je te dirai qui tu es

Europe-Action est une revue qui prône ouvertement le racisme et le fascisme ; son rédacteur en chef, le dit Dominique Wenner, fut l'un des adjoints des Irères Sidos, responsables de **Jeune Nation**. Ces trois personnages ont eu l'occasion de mettre en pratique leur racisme en Algérie : les ratonnades n'ont pas été pour eux que des fictions littéraires et ils cherchent à créer une ambiance meurtrière à l'encontre des travailleurs noirs et nord-africains, venus actuellement travailler. D'autre part, on peut s'étonner qu'une telle revue soit autorisée à paraître. M. Frey qui expulse quatre démocrates basques en lutte contre Franco ne s'est jamais occupé de cette revue : **Partisans** et **Révolution**, deux revues mili-

(Voir suite page 4.)

Edito

Au début de l'année 1964, les vœux les plus divers avaient accompagné l'apparition de l'Union Démocratique Bretonne. D'aucuns nous prédisaient une fin rapide : deux ou trois numéros et puis s'en vont... Lancer un journal, créer un parti-breton-de-gauche semblait entreprise bien périlleuse. Pour d'autres, notre jeunesse était le principal défaut. Le fait même de notre existence pour des esprits sclérosés était un pêché de jeunesse : mieux valait recourir aux lieux communs habituels qu'à l'analyse politique. Et puis, quelle impertinence : nous jouions avec les paradoxes ! Créer un parti politique sous la V^e République, en pleine « dépolitisation », en plein éparpillement de la vie politique traditionnelle en des centaines de clubs, de colloques, ou de forums ? Redonnant au mot politique son plein sens — à savoir tout ce qui concerne les affaires de la cité — l'action politique était pour nous quelque chose de total ; dans la ligne des grands principes de notre charte, le parti est l'outil que nous nous sommes donné et que nous forgeons pour construire, pour réaliser cette politique.

Croire en la démocratie dans le régime gaulliste et dans la France des guerres coloniales d'Indochine et d'Algérie ? Croire en la Bretagne quand son existence économique et culturelle est niée ?

Pour faire notre bilan au bout d'une année de travail, nous n'étions que nous-mêmes. Tout d'abord, nous avons tenu. L'objectif, pour être humble, n'en était pas moins essentiel et les difficultés d'existence d'une presse politique de combat ou d'opinion sont trop connues pour que nous insistions.

Certains pourraient nous adresser le reproche d'avoir été « trop négatifs, trop destructeurs » dans notre travail d'information... Sans doute ces censeurs sont-ils inconscients de la disproportion infinie existant entre la force d'action de l'information-opium de l'O.R.T.F., de la grande presse quotidienne locale ou de la presse hebdomadaire sur l'opinion bretonne et notre faiblesse. D'autre part, le régime gaulliste est avec sa lente chloroformisation de l'opinion, sa mise en condition pré-fasciste, un obstacle fondamental à la réalisation d'un de nos thèmes essentiels : une assemblée bretonne, démocratiquement élue, ayant pouvoir de décision économique, sociale et culturelle. A ce titre, aucun démocrate sincère ne peut nous reprocher d'utiliser au maximum la seule arme qui nous est laissée.

A la lecture du compte rendu de notre premier congrès, vous pourrez constater que nous n'avons pas atteint certains objectifs : nous reconnaissons avec modestie ces échecs partiels. Cependant, ceux qui jugeraient notre première année d'existence suivant des critères classiques, risqueraient de commettre une grave erreur : sur l'échiquier politique, nous sommes très peu de chose mais nous aurions compromis l'avenir et la vie de notre parti, ce pour quoi nous combattons, si au bout d'un an, nous avons voulu jouer la grenouille de la fable. L'hibernation du Comité d'action pour la Bretagne, la « bretonnisation », épisodique, soit du vocabulaire, soit de certains des objectifs du Parti Communiste français ou des syndicats, sont à nos yeux des justifications supplémentaires, à la fois de notre existence et de notre volontaire humilité. Sans nous gargariser de mots, notre tâche est immense — employons le terme — révolutionnaire. C'est la simple lucidité et le premier pas dans la volonté d'aboutir qui nous commandent de forger sans éclat nos outils. Nous pourrions dresser un tableau de notre influence, de notre rayonnement, à défaut de dresser un tableau de « nos élus » : voir, par exemple, dans les dernières prises de position de la F.D.S.E.A. du Finistère, sur la notion de Bretagne et de région Ouest, une trace de l'influence de nos articles et de la lettre que nous avons adressée à M. Mevellec ; recenser les nombreux emprunts qui nous ont été fait ici ou là... Non, pour nous, cela ne figure ni à l'actif, ni au passif. Reste : un an d'existence, deux objectifs atteints (journal et équilibre financier), un objectif partiellement atteint (adhésions).

« Il faut lutter pour la démocratie en général » répondait récemment un étudiant rennais qui refusait de signer notre pétition en faveur des quatre démocrates basques menacés d'expulsion par M. Frey, ministre de l'intérieur du national-gaullisme. « Cette lutte en général » (sic) est certes plus reposante, plus lointaine, et par là plus séduisante que le combat quotidien que nous menons, en Bretagne, parmi nos compatriotes.

Ce combat, nous invitons ceux qui, proches de nous, ont pu demeurer dans l'expectative pendant un an à le poursuivre avec nous.

En lisant notre charte, ils savent quel monde nous voulons.

En demandant d'adhérer, ils savent qu'ils viennent travailler avec nous dans une organisation démocratique et bretonne.

En prenant connaissance du bilan de notre première année, ils savent que nous ne sommes pas des rêveurs : nous avons décidé dans notre longue marche de faire trois pas ; nous en avons fait deux. Lecteurs, abonnés, sympathisants, c'est avec vous que nous atteindrons les objectifs que notre parti s'est fixé pour 1965. Rejoignez l'Union démocratique bretonne !



LA VIE DU PARTI

SECTION DE QUIMPER

La section a assuré de façon parfaite l'organisation matérielle du premier congrès du parti.

La préparation du récital Glenmor et les dépôts de journaux ont constitué en outre l'activité de ses militants durant le mois de décembre.

SECTION DE BREST

La section a distribué au R.U. des tracts du Comité pour l'Espagne libre de Louis Lecoin.

Les ventes à la criée se poursuivent aux environs de Brest, et la recherche des abonnements continue.

Deux réunions permirent aux militants de faire le point pour un meilleur travail au sein du parti.

SECTION DE RENNES

Malgré les vacances de Noël, la vente du **Peuple breton** aux R. U. a donné de bons résultats.

La décision prise fin novembre de faire un abonnement par militant en décembre a été remplie.

Le 17 décembre, Glenmor et Katell Duveilhé donnaient un récital de chant et de poésie à la salle des Beaux-Arts, plus d'une centaine de personnes les applaudirent chaleureusement.

SOUSCRIPTION PERMANENTE 200 x 10

Numéro 14. Janvier 1965 ! Il y a un an, une équipe de jeunes Bretons, au milieu du

EUZKADI

Pour protester contre la mesure d'expulsion frappant quatre démocrates basques membres d'E.T.A., la protestation ci-dessous a été adressée au sous-préfet de Bayonne. Par ailleurs, une pétition circulant en milieu étudiant rennais a recueilli quelques centaines de signatures.

« Je soussigné, Leprohon Ronan, responsable des relations publiques de l'Union démocratique bretonne, membre du Bureau central du parti, agissant au nom du Comité directeur de l'Union démocratique bretonne,

« Elève la plus énergique protestation auprès de M. le Sous-Préfet de Bayonne, représentant du Gouvernement français en Pays basque continental, contre les mesures administratives prises par le ministre de l'Intérieur, M. Roger Frey, expulsant du Pays basque quatre démocrates basques, déjà chassés de leurs provinces basques péninsulaires natales par le gouvernement fasciste du général Franco.

« LEPROHON, Rennes. »

DEMANDE D'EMPLOI

(Insertion gratuite pour nos compatriotes)

COMPTABLE EXPERIMENTÉ, formation droit, cinq ans cabinet comptable, sept ans chef comptable, cherche emploi.
Tél. 40-15-32 Rennes.

AVIS A NOS LECTEURS DE LA RÉGION PARISIENNE

Le lundi 25 janvier, à 19 heures, réunion publique organisée par l'Union démocratique bretonne, avec Ronan Leprohon et Yann-Cheun Veillard, à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide. Métro Saint-Placide.

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

SIGNATURE :

— Adressez ce bulletin (découpé ou recopié) à : Union Démocratique Bretonne, B.P. 103, Rennes.

— Adressez le montant de la cotisation annuelle (deux journées de travail) à Hervé GRALL, 51, rue Inkermann, Brest. — C.C.P. 1890-57 Rennes.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

TRAVAUX PUBLICS

LE TOULLEC

LE GUILVINEC

79, rue Jean-Baudry

R. C. Quimper 56 A 594

VENTES - ACHATS

PROPRIÉTÉS - TERRAINS

COMMERCES

Toutes locations

Mme Pérennes

10, rue des Boucheries - QUIMPER

Tél. : 29-08

LE PREMIER CONGRÈS DE L'U.D.B.

Un an d'existence et les militants de l'U.D.B. venus des divers horizons de Bretagne et aussi de Paris ou de Marseille se retrouvaient les 26 et 27 décembre 1964 à Kemper pour le premier congrès du parti.

Bien organisée sur le plan matériel — salle, logement, repas — par la section de Kemper, cette rencontre faillit bien être perturbée par les déplorables conditions météorologiques qui régnaient en Bretagne. Certains de nos camarades furent handicapés en raison du verglas ; d'autres durent abandonner leur véhicule dans la neige, prendre le train, abandonner ensuite celui-ci car la voie était coupée par un déraillement et terminer le voyage... en car ! Pourtant, aucun ne renonça en cours de route et l'une des satisfactions premières des membres du Bureau central fut de constater qu'en l'absence forcée de trois dirigeants sur quatre, le travail avait commencé, salle Toul Al Laer, sous la direction de Loeiz Le Beg, responsable des affaires intérieures.

DES RAPPORTS

Notre parti étant profondément démocratique, les dirigeants ne sauraient occuper un poste sans rendre compte régulièrement à la base de leur travail. Plus les responsabilités augmentent, plus grand est le contrôle de nos camarades militants de base : un membre du Comité directeur est élu pour deux ans ; un membre du Bureau central doit faire renouveler son mandat chaque année.

Le 26 eurent lieu les rapports des membres du Bureau central. Tout d'abord, Loeiz Le Beg, maniant avec fermeté la critique et l'autocritique, fit un compte rendu sans concessions ni faiblesses, faisant ressortir la première victoire de l'U.D.B. : avoir tenu un an, avoir atteint certains, alors que notre parti est né d'un pari : « Une formation jeune, démocratique et authentiquement bretonne est-elle viable en Bretagne ? ». La réponse est affirmative. Non seulement l'U.D.B. existe, mais l'U.D.B. s'affirme chaque jour plus nettement.

Deux adhésions parvenant au parti dès la première semaine de 1965 indiquent bien que ce qui est entamé continuera : la victoire est au bout du chemin pour ceux qui croient et ne répugnent pas, en 1965, à travailler pour un idéal.

Le Beg devait cependant noter des fléchissements dans le tonus des militants U.D.B., surtout pendant l'été, exception faite des Cornouaillais. Et le responsable des affaires intérieures eut cette phrase : « Nous ne sommes pas un mouvement d'amateurs. Nous sommes un parti. Il n'y a pas de vacances pour un militant U.D.B. ».

Après avoir noté que l'effort 1964 ayant surtout porté sur le journal, il convenait de prévoir, en 1965, un effort de recrutement pour mieux répartir les efforts, Le Beg concluait son rapport sur une profession de foi dans l'avenir de l'U.D.B.

La discussion qui s'ouvrit sur ce rapport dura plusieurs dizaines de minutes et fut animée, parfois très vive, tout en restant toujours d'une très franche camaraderie.

Ensuite, ce fut Ronan Leprohon qui fit un rapport chronologique sur les activités de son poste aux relations publiques. Il nota que l'importante correspondance échangée par l'U.D.B. et ses interlocuteurs, ainsi que les nombreux échanges de presse traduisent la place appréciable que l'U.D.B. a su prendre dans la vie politique bretonne et européenne...

Des rappels furent faits concernant les nombreux contacts de l'U.D.B. en 1964 : avec les mouvements basques, flamands et européens en général ; avec le Comité pour l'Espagne libre, avec M. Gaston Defferre et ses partisans en Bretagne. Leprohon fit également état des démarches de l'U.D.B. auprès du ministre des Affaires étrangères d'Irlande lors de l'examen de la loi sur la langue gaélique au Parlement de Dublin ; auprès du sous-préfet de Bayonne, lors de l'expulsion de

quatre militants démocratiques basques,

Il montra aussi que des échecs avaient été enregistrés, dus soit à la jeunesse de notre parti, soit au sectarisme de certains correspondants (*Le Télégramme de Brest* refusant l'échange avec *Le Peuple breton* ; la section P.S.U. des Côtes-du-Nord agissant de la même façon alors que les dirigeants parisiens du P.S.U. pratiquent l'échange entre *Tribune socialiste* et *Le Peuple breton*).

Là encore, une longue discussion se déroula entre le responsable du Bureau central et les militants intéressés par les questions soulevées.

Yann-Cheun Veillard, responsable presse, avait à son actif les treize numéros parus du *Peuple breton*. Il insista sur les satisfactions évidentes — parution régulière, situation financière saine — mais nota aussi que l'avenir devait, dans la ligne de conduite de notre parti, être abordé avec résolution et modestie. Selon lui, le passage à un nombre de pages supérieur pouvait être envisagé, après accord du trésorier national. Veillard demanda aussi à tous les participants au journal une discipline croissante quant aux délais d'acheminement, discipline qui, seule, peut permettre à un journal composé et écrit par des bénévoles de lutter avec efficacité contre la presse commerciale. Veillard évalua aussi les pertes inévitables dues au non-renouvellement de certains abonnements, et proposa pour 1965 une progression des abonnements assez considérable mais réaliste.

Le caractère technique du poste occupé par Veillard fit que la discussion qui s'engagea fut longue et parfois âpre. Très librement, le militant de Quimper, Marseille ou Brest critiquait ou approuvait le responsable presse. Mais celui-ci se défendit souvent avec brio et plus d'un argument fut repoussé par l'astucieuse préparation de nombreux graphiques, courbes et tableaux explicatifs. Ainsi, un militant se faisait l'écho d'une critique de lecteur selon laquelle *Le Peuple breton* ne « serait pas assez breton ». Veillard sortit ses statistiques et un tableau qui prouva qu'en surfaces occupées, la matière bretonne était très largement supérieure à la matière générale, qui n'est cependant pas sans présenter un intérêt certain.

Avec Hervé Grall, trésorier du parti, on entra dans le domaine des chiffres. Parlant plus d'une heure, notre trésorier, avec assurance malgré une fatigue personnelle certaine, analysa les points forts et les faiblesses de l'an passé. Une première conclusion : l'U.D.B. est une affaire saine, le budget est équilibré. Une seconde remarque : pour maintenir et améliorer cette position, il convient d'adopter plusieurs décisions à portée politique : austérité intérieure, caractère impératif des objectifs à atteindre, etc. Cependant, la maturité de notre jeune U.D.B. se voit à des détails comme le poste « Déplacement de dirigeants », qui est doté cette année d'un crédit de 500 francs. L'U.D.B. est en effet un parti social où chacun apporte ce qu'il a : argent, temps, dévouement. Nul ne doit pâtir, dans sa vie familiale ou professionnelle, de l'engagement qu'il prend à l'U.D.B.

La discussion très technique et, paradoxalement, très animée, qui s'ouvrit devait terminer la série des rapports des membres du Bureau central.

DES VOTES

On procéda ensuite au vote du quitus des membres du Bureau central qui eurent tous les quatre le quitus de leurs camarades. Le lendemain 27, on procéda à l'audition du rapport d'activités de chacun des membres du Comité directeur et les militants votèrent, toujours à bulletin secret, le quitus de tous les camarades dirigeants.

DES TRAVAUX DE RÉFLEXION

Après l'enregistrement par Le Beg des questions que les militants voulaient voir

inscrites au programme des commissions — il y en eut dix-sept — les militants s'étaient séparés le 26 pour prendre des repas dans divers restaurants quimpérois. Après une nuit réparatrice, le congrès reprit, salle Toul Al Laer, le 27 à 9 heures.

Des commissions furent constituées qui, pendant trois heures, débattirent de plusieurs problèmes que l'on peut regrouper sous les rubriques : culture, charte, liaison avec les syndicats et les partis, définition de la conception du parti, propagande, doctrine. Chaque commission avait un rapporteur, consignait l'essentiel des discussions et rédigeant les propositions de la commission.

Un repas en commun coupa la journée. Lui aussi fut animé et varié. Tandis que certaines tables avaient nettement une vocation humoristique ou étaient le lieu d'exploits vocaux — du chant patriotique et révolutionnaire au kan ha diskan — d'autres, au contraire, retentissaient des mots « liberté », « démocratie », « planification » : certains prolongeaient à table les discussions des commissions !

DES DÉCISIONS

À 14 heures s'engagea le long marathon des rapports de commissions. Parfois, des discussions se développèrent très longuement et fort vivement. Il fallut la profonde amitié qui unit tout de suite tous ces militants bretons pour ramener le calme et procéder aux votes nécessaires pour trancher certains débats. Une note réconfortante à ce propos : si plusieurs décisions firent l'unanimité ou presque, certaines, au contraire, ne « passèrent » qu'à des majorités plus réduites. Mais, comme le fit remarquer Le Beg, responsable des affaires intérieures et président de séance, une décision prise à la majorité engage tous les dirigeants de notre parti. Personne n'y trouva à redire. Plusieurs votes furent longuement réfléchis et donnèrent lieu à des explications de vote très franches. Assez souvent, le vote à bulletin secret indiquait combien l'U.D.B. entend respecter à l'intérieur la démocratie que nous voudrions voir instaurer en Bretagne.

Plusieurs décisions intérieures furent prises, ayant trait au règlement intérieur, aux quotas qui sont fixés au parti pour le nombre d'abonnements et d'adhésions en 1965. Toutes ces décisions, après vote, devinrent les mandats impératifs d'activités de l'U.D.B. pour 1965.

L'austérité financière intérieure fut adoptée à l'unanimité moins une voix. La décision d'augmenter le nombre de pages du journal fut adoptée à l'unanimité, le soin étant laissé au Comité directeur d'apprécier les dates et l'opportunité des augmentations.

Un seul rapport fut repoussé : celui de la commission de propagande ; la décision d'axer la propagande sur la jeunesse étant cependant retenue à une forte majorité.

La commission doctrinale apporta un important développement de l'article premier de notre charte, travail adopté à l'unanimité par le congrès et qui fera l'objet d'une publication dans ces colonnes après mise en forme définitive.

De même, la commission culturelle apporta une importante contribution à l'approfondissement de l'article 7 de notre charte. Le texte en sera aussi publié dans *Le Peuple breton*.

D'autres décisions importantes furent prises concernant l'avenir politique de l'U.D.B. en Bretagne. Après cette longue après-midi de travail, la soirée vit le déroulement des élections.

DES ÉLECTIONS

Tous les membres du C.D. n'étaient pas sortants. Quelques camarades : Le Berre, Mahé, ne désiraient pas voir leur mandat renouvelé. P. Le Padellec ayant été exclu, son poste était à pourvoir. Enfin, J. Guégéniat fut désigné comme membre sor-

tant par le tirage au sort.

Les élections portèrent au Comité directeurs les camarades suivants : J. Guégéniat (réélu), Mlle A.-M. Daniel, F. Le Saout, L. Kervoa.

À la suite de ce vote, les congressistes se séparaient, cependant que le nouveau Comité directeur se réunissait pour élire le Bureau central 1965. H. Grall, R. Leprohon, Y.-C. Veillard conservaient leur poste et J.-M. Laigle devenait responsable des affaires intérieures. L'Union démocratique bretonne entraînait dans sa seconde année...

RONAN LEPROHON.

RADIO - TÉLÉVISION

Jean QUÉMÉRÉ

3, rue de la Halle - QUIMPER

★

Concessionnaire : PATHÉ-MARCONI

"La Voix de son Maître"

Entre Les Lignes

M. Jean Morin, secrétaire général de la marine marchande, a donné récemment à Paris, devant des cadres bretons, une conférence sur le thème « La Bretagne et la mer ».

Au cours de son exposé, il a déclaré, en ce qui concerne les transports, que les grands projets d'autoroutes bretonnes ne seront sans doute pas réalisables avant quinze ou vingt ans...

(LANNION-RÉPUBLICAIN, 26-12-64.)

Voilà un ministre franc : les Bretons sont prévenus. Quelques soient les promesses et les discours, pas la moindre autoroute en Bretagne avant 1980 ou 1985 ! Si l'on ne peut pas attendre patiemment si longtemps, si l'on ne veut pas prendre la (mauvaise) route pour Paris ou la Ruhr, il conviendrait peut-être de songer à prendre nos affaires en main, et au lieu d'utiliser les impôts bretons à financer l'autoroute de ceinture de... Paris, nous les emploierons à ouvrir l'Argoat par une « nationale 164 bis » digne de ce nom !

A quoi bon, en effet, nous épuiser à réduire les différences entre Paris et la province ? C'est un problème qui n'a jamais eu et n'a toujours pas de solution. La province risque de se dégager de Paris sans vocation personnelle. Mais si on l'aimait par un champ de forces européen, on lui redonnerait une vie multipliée. Actuellement la chance se présente pour elle de rénover sa personnalité dans le concert européen sans passer par Paris.

Autrement dit, j'estime, d'une part, que Paris devrait être mieux informé, et ne pas repousser systématiquement l'information sociologique authentique, sous prétexte qu'elle dérange le confort intellectuel. Nos dirigeants non plus ne tiennent aucun compte du décalage de mentalité entre Paris et la province. Pourquoi ? D'autre part, on pourrait tirer parti de la diversité provinciale en renforçant directement les relations de la province avec l'Europe. Si Lyon était un petit peu plus milanaise, Toulouse un petit peu plus espagnole, Lille un petit peu plus flamande, nous y gagnerions tous.

Nous sommes à l'heure européenne, accentuons le régionalisme dans le cadre européen.

(LE MONDE, 9 janvier 1965.)

En termes académiciens, quelques vérités qui déplairont à M. Michel Debré, par exemple...

Composition linotype à façon

REVUES — TABLEAUTAGES — THÈSES

LINARMOR

15, rue des Fossés - RENNES

...DES "CLAPIERS A HOMMES"

(Suite de la première page)

Il a quitté la terre parce qu'il n'avait pas douze millions d'anciens francs pour acheter une ferme. Il parle : " J'avais bien entendu dire qu'il y avait des difficultés de logement à Rennes. Je ne pensais pas qu'elles fussent si grandes. Deux mois d'hôtel, autant de meublé. Une agence m'a trouvé finalement un F3, au prix de 350 000 AF par an. Pour un salaire qui atteint le double de cette somme, voyez quel est le problème, qui n'est pas résolu. Sans les visites hebdomadaires aux parents qui nous aident de leur mieux, l'équilibre du budget serait difficile à réaliser... " »

L'apparent confort des quartiers H.L.M. ne doit pas faire illusion sur le niveau de vie des habitants. Une très forte majorité parmi eux est de condition modeste. Prenons par exemple les catégories socio-professionnelles du quartier de Maurepas, à Rennes. La population ouvrière atteint 50 %, le plus souvent formée d'ouvriers du bâtiment sans qualification professionnelle sérieuse et d'origine rurale fréquente. Dans ce quartier, une caisse de secours des écoles existe. Il apparaît que plus de 20 % des familles dont les enfants fréquentent l'école reçoivent des secours !

Par ailleurs, les animateurs sociaux connaissent des cas de familles en difficulté pour le paiement des loyers — qui ont encore augmenté cette année — et des foyers ont parfois l'électricité coupée faute de pouvoir payer les dettes. Cette situation est notamment provoquée par la diminution des heures supplémentaires dans certaines professions.

Ainsi, le "paradis des H.L.M.", par bien des côtés, a des aspects très négatifs. Dans ces immenses concentrations humaines, l'individu en proie à des soucis financiers, écrasé par un rythme de travail exténuant, énervé par la présence bruyante des enfants, perd peu à peu ses facultés de réflexion et d'analyse. On ne lit plus — sauf le quotidien local — on se passionne pour le tiercé plus que pour l'aménagement social du quartier, on ignore son voisin. Le dimanche arrivé, on se rue à bord de la voiture, si difficilement acquise — le plus souvent d'occasion — sur des routes encombrées. On ne sait plus s'arrêter, regarder la Bretagne, apprécier ses paysages. Les grands ensembles — nés d'une conception paresseuse de l'urbanisme — fabriquent des sous-hommes, des inadaptés. Un peuple se perd qui accepte cela sans réagir.

R. L.

MEUBLES COUTURIER

QUIMPER Tél. 384 KERSALÉ Tél. 24-86 SAINT-GWENOLÉ Tél. 11

ANCIENS ETABLISSEMENTS BERNES-CHENADEC

PRIX

CHOIX

QUALITÉ

Le fascisme...

(Suite de la page 1)

tantes d'extrême-gauche, subirent, elles, plusieurs saisies et demeurèrent l'objet de sa vigilante attention.

CLICHES + CARTIERISME

L'an dernier, ils avaient coltaré la façade du cinéma « Comœdia » où le communiste Mury devait parler. Cette année, ils ont loué la même salle pour poser leur fausse alternative « Bretagne ou Afrique ». Il n'y a pas beaucoup de monde — indifférence des Brestois — ils sont un peu déçus mais ne le laissent pas paraître. Dans le hall, ils vendent Europe-Action ; ils distribuent Brest-nationaliste, qui s'éditent avec quel argent ? ; les plus jeunes (ceux qui sont en seconde dans les collèges de la ville) vendent des cartes de vœux ou l'on voit le général recevoir un pot de fleurs sur le kepi ; c'est charmant mais c'est du travail ingrat : le nationalisme a ses servitudes et sa mercurerie.

Wenner parle : voix claire, cheveux ras comme la plupart d'entre eux. Pendant une heure et demie, il va étaler son fascisme le plus solide et sa xenophobie, et les mélanges avec une défense opportuniste des « vieilles provinces de l'hexagone national ». Au hasard : Nous qui étions les défenseurs de l'Algérie française — « ces gens là » qui ont des palais en marbre blanc —. Les algériens qui tuent les enfants dans nos villes. Il dénonce ce qu'il appelle des scandales : on publie la photo de Soumyalot dans les journaux alors qu'il a encore la bouche pleine de sang. On apprend aux petits noirs à cracher sur les blancs. Et les Algériens qui prolifèrent en France et y apportent des maladies ! Il s'insurge contre les ouvriers danois qui ont refusé de travailler pour fournir des armes au gouvernement d'Afrique du Sud. Leurs propres frères de race ! Une race qui se

défend contre l'étouffement des noirs !

Pour lui, le problème du sous-développement est simple : la race blanche représente une civilisation incontestablement supérieure ; les noirs et les jaunes ont faim ? Ils ne sont pas sous-développés ; ils sont sous-capables ; les hindous ne savent pas traire leurs vaches. La France n'a pas à travailler pour permettre à cinq fois plus d'hommes à la peau plus sombre de manger sans rien faire. Ils n'ont qu'à travailler.

Dans la salle, on applaudit. Les jeunes seulement ; ceux qui n'ont pas peur de se dire racistes. Les vieux se contentent de sourire ; ils sont connus à Brest : s'ils admirent Hitler, c'est en secret... mais papa n'empêche pas son fils de taper dans ses mains.

Wenner arrive à la Bretagne. Il a un peu travaillé la question mais il reste imprécis, démagogue comme peut l'être un nationaliste français quand il parle des tranges de l'hexagone, que ce soit l'Algérie ou la Bretagne. Il nous dit quelle chance nous avons de ne pas être envahis par les « alloènes ». Il proteste contre le sous-développement entretenu de l'Ouest ; contre les technocrates qui oublient la réalité des provinces, ces vieilles provinces qui résistent, où les hommes travaillent et refusent de passer dans les plans. Tout un vocabulaire qui lieure bon sa chouannerie et son conservatisme outrancier. Que propose-t-il ? rien, sauf le sentiment que, si l'on est Européen, c'est d'abord parce qu'on est Français, c'est-à-dire Breton, Champenois, Provençal. Emouvant !

Et puis aussi, on est blanc, on doit se servir en priorité. Et puis même, il faut enseigner le breton, pas le swahili ou l'arabe. Belle conclusion ma foi, et l'on est sûr pour jeter son obole dans le drapeau tricolore tendu à la sortie ! Pas de questions à l'orateur : ils ne sont pas de ces verbeux démocrates... L'extrême-droite française « défend » la Bretagne comme le gaullisme « monétise » le régionalisme » pour accroître son pouvoir.

Jean GUÉGUENIAT.

AVEZ-VOUS GOUTÉ LES SAVOUREUSES SPÉCIALITÉS BRETONNES : GATEAU BRETON, QUATRE-QUARTS AU PUR BEURRE FRAIS ?

BISCUITERIE J. LEROUX

140, rue de Verdun BREST-Saint-Marc Tél. 44-65-08

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



COTES-DU-NORD. — Ni lumière, ni chauffage dans un wagon du train de nuit Paris - Saint-Brieuc, le 23 décembre dernier. Notre confrère **Le Canard enchaîné**, qui signale la chose, ajoute : « C'est bien joli d'avoir des trains qui font du 150 à l'heure et qui battent des records. Il ne serait quand même pas mauvais de penser un peu au confort des voyageurs, aussi ». Il est bon de préciser que ces records et ce "150 à l'heure" ne sauraient en aucun cas concerner la ligne Paris - Saint-Brieuc, ni aucune ligne bretonne. Trains lents, trains rares, trains à vapeur — et à escarbilles — les Bretons doivent se contenter des restes de la France, dans le domaine ferroviaire, comme dans beaucoup d'autres !

FINISTÈRE. — Le trafic du port de commerce de Brest est en baisse, en 1964, de 34 % sur 1963. M. Macé, commissaire au plan, expliquait qu'après la période d'expansion, on en était à "la consolidation". Le fait est que l'on a peu de bonnes nouvelles à Brest depuis quelque temps et les perspectives d'avenir, sur lesquelles on s'est illusionné longtemps, redeviennent fort sombres.

ILLE-ET-VILAINE. — Nous avons déjà signalé les

intempestives destructions qui mutilent peu à peu le centre du vieux Rennes. Ayant constaté qu'à l'étranger on s'intéresse beaucoup aux vieux quartiers, aux anciens monuments, pour les mettre en valeur, une association des "Amis de Rennes" s'est constituée pour réagir contre le vandalisme privé ou officiel. Cette association entend mettre tout en œuvre pour alerter l'opinion, intervenir auprès des pouvoirs publics et donner son appui à la municipalité si celle-ci veut agir dans le même sens...

LOIRE-ATLANTIQUE. — Des incidents ont éclaté à la Société nantaise de Fonderies, fin 1964. A la suite de mouvements pour les salaires, la direction ayant refusé de recevoir les délégués syndicaux, les travailleurs ont bloqué les bureaux à l'heure du déjeuner et le directeur et le chef du personnel ont dû sortir par la fenêtre.

MOR-BIHAN. — Semaine de grèves avant Noël en Morbihan. A Vannes, la grève des fonctionnaires et celle de l'E.D.F. furent totales. De plus, les ouvriers du bâtiment ont à nouveau débrayé et manifesté en ville, car leur situation sociale se détériore de plus en plus.

IFFIG



— croit savoir que le « grand » quotidien local rennais aurait bientôt un concurrent.

— croit pouvoir affirmer qu'un important groupe de presse a acheté les bâtiments et ateliers où étaient autrefois l'Imprimerie Commerciale et Ouest-Matin.

— s'est laissé dire que M. Del Duca (presse du cœur, Lui, etc.) ne serait pas étranger à cet événement.

— a entendu dire que la Société Citroën ne serait pas étrangère, par le biais de

groupes bancaires, au trust Duquesne-Purina-Ralston.

— se demande quelle est la personne coupable d'une campagne diffamatoire à l'égard de la municipalité rennais, dont M. Fréville espère « qu'elle se fera bientôt connaître ».



édite

GLENMOR

UN MICROSILLON
45 tours : 10 F

C.C.P. M. Guillem 2265-51 Rennes

CONSERVES & MARÉES

Spécialités de langoustines et crustacés, sardines, thon, maquereaux, etc.

ALAIN FURIC et FILS

LE GUILVINEC (Sud-Finistère) - TÉL. 0-14

COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

- Je trouve votre mensuel en vente à Châteaulin. Tous mes encouragements. Dès que je pourrai disposer de la somme nécessaire, je serai de vos adhérents. — Spézet.
- Après lecture de quelques numéros de votre journal, j'ai l'impression que le programme du M.O.B. et le vôtre se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Le M.O.B. est même plus progressiste que vous ! (sic) Alors, pourquoi ne pas travailler ensemble ? Je trouve que vos articles pourraient très bien être publiés par L'Avenir. Souvenez-vous que l'union fait la force ! L'Avenir ne paraîtra plus qu'une fois par mois, tout comme Le Peuple breton, alors que leur fusion pourrait peut-être nous donner un hebdomadaire à brève échéance. Bien cordialement vôtre. Bloavezh mat ! — A. Omnes, Saint-Brieuc.
- C'est avec plaisir que j'ai découvert en librairie à Rospenden le numéro 13 de votre journal, car rien de ce qui est spécifiquement breton ne me laisse indifférent.
- Après avoir milité dans le secteur économique de la Basse-Bretagne, je constate la quasi-inanité de mes efforts comme celui de mes collègues ; force m'est donc de reconnaître qu'une action efficace ne peut venir que d'une action politique. Aussi est-ce avec intérêt que j'ai appris l'existence d'un parti démocratique breton. — Rospenden.
- J'ai le regret de vous faire connaître que je n'ai pas l'intention de renouveler mon abonnement au Peuple breton. Dès la parution de votre journal, je m'étais abonné mais surtout par curiosité. Après un an d'expérience, je constate que ce n'était pas la peine de créer un tel journal. Deux journaux poursuivaient le même but louable et qui se concurrençaient, ce n'est pas souhaitable.
- En quittant le M.O.B., vous avez contribué à amoindrir le mouvement qui a fait le plus pour la cause bretonne... La Bretagne a, dans le passé, toujours fait les frais de la discorde entre ses enfants. Cette expérience historique ne vous suffit pas, il faut que vous en fassiez vous aussi la triste et négative expérience. — J. Barré, Lorient.
- Un jour, j'étais au café avec quelques camarades d'université, Noirs, originaires de plusieurs Etats ayant récemment accédé à l'indépendance. La con-

versation est venue sur le problème breton. Pour montrer les méthodes dégradantes et avilissantes employées par l'Etat, j'ai expliqué en quoi consistait le système très largement employé à l'école en Basse-Bretagne, connu sous les noms de "vache" ou de "symbole". Vieux sabot percé d'un trou ou tout autre objet que l'on passe autour du cou du premier gosse surpris à parler breton, à charge pour lui de le repasser à un autre bretonnant, etc. En fin de journée, le détenteur du "symbole" est puni. Oppression culturelle et remarquable école de délation : le système est complet.

A la fin de mon anecdote, un Noir m'a dit : « Chez nous, à l'école, quand l'instituteur français entendait parler la langue locale, c'était un coquillage que l'on suspendait au cou de l'élève... Cela s'appelait aussi le "symbole" et, à la fin de la journée, son possesseur recevait une bonne raclée... »

On voit donc que les méthodes colonialistes employées par l'administration française sont les mêmes et que la Bretagne a bel et bien été considérée comme une colonie par les Français et soumise à une politique d'assimilation. — Paris.

— Je n'avais pas appris avec joie la création de l'U.D.B., car le Mouvement breton ne me paraissait pas avoir encore suffisamment de militants et de ressources pour permettre la création de partis politiques correspondant aux diverses orientations idéologiques ; je n'ai d'ailleurs pas été convaincu par l'exposé des critiques que vous faisiez au M.O.B. (Le Peuple breton, n° 1 ; ou plus exactement ces critiques ne paraissent pas suffisantes pour justifier une scission) ; enfin, l'U.D.B. existe et je ne sais si vous pouvez déjà faire un bilan après un an d'existence ; il me semble que la création de l'U.D.B. aura été un fait positif si vous avez su toucher des milieux restés jusqu'ici en dehors de l'influence du Mouvement et y recruter des adhérents et des militants, si vous pouvez faire progresser l'idée bretonne parmi les syndicats et les partis de gauche ; sinon, c'est-à-dire si vous vous êtes bornés à regrouper une partie de la gauche du M.O.B., vous aurez affaibli ce dernier sans étendre l'influence du Mouvement.